HAL
open science

Tralogy I, les 3 et 4 mars 2011. Points saillants de la session 3 : la formation du traducteur

Nicolas Froeliger

To cite this version:

Nicolas Froeliger. Tralogy I, les 3 et 4 mars 2011. Points saillants de la session 3 : la formation du traducteur. Tralogy I. Métiers et technologies de la traduction : quelles convergences pour l'avenir ?, Mar 2011, Paris, France. 4p. hal-02495729

HAL Id: hal-02495729

https://hal.science/hal-02495729

Submitted on 2 Mar 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

HAL
archives-ouvertes.fr

Tralogy I, les 3 et 4 mars 2011. Points saillants de la session 3 : la formation du traducteur

Nicolas Froeliger

To cite this version:

Nicolas Froeliger. Tralogy I, les 3 et 4 mars 2011. Points saillants de la session 3 : la formation du traducteur. Tralogy I. Métiers et technologies de la traduction : quelles convergences pour l'avenir ?, Mar 2011, Paris, France. 4p. hal-02495729

HAL Id: hal-02495729

https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-02495729

Submitted on 2 Mar 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Tralogy I, les 3 et 4 mars 2011

Points saillants de la session 3 : la formation du traducteur

Nicolas Froeliger,
AFFUMT, master pro ILTS (Université Paris Diderot)

TRALOGY I - Session 3
Date d'intervention : 03/03/2011

BY NC ND

Après les rapports entre terminologie et traduction, puis le métier du traducteur, cette troisième session du colloque Tralogy était consacrée à la formation du traducteur, sous la présidence d'Elisabeth Lavault, en sa qualité de présidente de l'AFFUMT (Association française des formations universitaires aux métiers de la traduction), de responsable du master professionnel *Traduction spécialisée multilingue* de l'Université Stendhal de Grenoble et vice-présidente déléguée à l'insertion professionnelle de ce même établissement. À l'heure où les évolutions des technologies et des métiers se conjuguent aux impulsions politiques (EMT, processus de Bologne, réforme des universités…) pour inciter les formations à se réinventer, elle a fait l'objet de six communications de la part d'auteurs venus d'autant de pays (Autriche, Canada, Belgique, Slovénie, Italie, Royaume-Uni).

Les deux premières interventions s'attacheront aux aspects institutionnels, tandis que les quatre suivantes aborderont des cas beaucoup plus précis. C'est d'abord à Gerhard Budin (*Language Technologies and Translators' Training : Continuous Innovation in Designing and Implementing Curricula and eLearning)*, responsable du *Zentrum für Translationswissenschaft* (centre de traductologie) de l'Université de Vienne d'envisager la refonte des formations à l'échelle européenne liée aux projets EMT (*European Master's in Translation*) et OPTIMALE (*Optimising Translator Training in a Multilingual Europe),* adossés l'un à l'autre. Lancé à l'initiative de la DGT en 2005, l'EMT consiste à la fois en un label de qualité et en un engagement à aider les formations émergentes, en particulier dans les pays nouvellement intégrés à l'Union européenne. Il repose sur un cahier des charges énumérant les 48 compétences, tant linguistiques que techniques et pratiques, que se doit de réunir un traducteur professionnel aujourd'hui. À la date du colloque, 34 formations ont reçu ce label. Une deuxième vague est en cours, avec des critères peut-être un peu moins exigeants. Beaucoup plus inclusif, OPTIMALE constitue pour sa part un réseau universitaire ERASMUS, qui a pour triple objectif de dresser la carte des formations en traduction, de suivre les évolutions des métiers et de permettre un échange de bonnes pratiques afin de renforcer la reconnaissance des métiers de la traduction. Ce réseau compte 65 partenaires issus de pays membres de l'UE et 5 partenaires hors UE. Quelque 31 pays au total sont concernés.

Nous traversons alors l'Atlantique avec Marco A. Fiola (Université Ryerson) et Monique Cormier (université de Montréal) : *La formation du traducteur au Canada : espoirs et réalités.* Dans ce pays marqué par un bilinguisme institutionnel très prégnant, un rapport sur le secteur de la traduction formulait à la fin des années 1990 un certain nombre de recommandations, touchant notamment les programmes d'enseignement (intégration des technologies de pointe, pôles d'excellence, insertion des nouveaux diplômés, plus grande ouverture sur le monde). Une dizaine d'années plus tard, les auteurs font un constat mitigé sur les suites de ce rapport : beaucoup a été fait, mais le caractère pluriel des métiers de la traduction, la démultiplication des échelons de gouvernement et la difficulté à donner une impulsion sur la seule force d'un document incitent à suggérer, pour l'avenir, des initiatives plus modestes et plus ciblées.

Nous passons ensuite justement à des présentations plus brèves, sur des sujets plus spécifiques. Pascaline Merten, de l'ISTI (Institut supérieur de traducteurs et interprètes), à Bruxelles, résume son propos d'une phrase : « *L'arrivée de technologies nouvelles transforme non seulement le secteur de la traduction professionnelle, mais aussi la manière d'enseigner. »* Les changements portent à la fois sur les conditions de travail et d'enseignement (apprentissage à distance), l'accès aux ressources, la nature des supports et les spécialisations : « *ce qu'on traduit, ce n'est plus seulement un texte : c'est aussi un fichier. »* D'où la nécessité d'élaborer un programme pédagogique (dans le cadre du projet Leonardo eCoLoMedia) axé en particulier sur la localisation des contenus Internet multimédias.

De là à parler de traduction automatique sur la toile, il n'y a qu'un pas, vite franchi par Melita Koletnik Korošec, de l'Université de Maribor, en Slovénie (*The Internet, Google Translate and Google Translator Toolkit – Nuisance or Necessity in Translator Training ?*). la montée en puissance de ces nouvelles technologies remet en question la centralité du rôle de l'enseignant

et justifie une étude très documentée sur l'utilisation de ces outils nouveaux par les étudiants en traduction. Il en ressort que la quasi-totalité des étudiants s'appuient aujourd'hui sur des outils tels que *Google Translate* pour traduire, afin de gagner du temps, tout en étant conscients des limites de ces outils et de la nécessité d'une intervention humaine. D'où le besoin de repenser la formation en fonction de cet environnement nouveau.

La question des corpus, qui sera aussi abordée par Natalie Kübler lors de la session 6, recoupe dans une large mesure les mêmes préoccupations, comme le montrera Cesare Zanca, de l'université de Sienne, en Italie : *Developing Translation Strategies and Cultural Awareness Using corpora and the Web.* Cette présentation pose le principe de l'utilité extrême des corpus dans la vie professionnelle et pour l'enseignement, avant d'observer qu'il est souvent difficile de persuader les apprenants de cette utilité et de proposer, pour y remédier, une approche de découverte inductive des structures langagières à partir de ressources en ligne qui seraient déjà familières aux étudiants. Il s'agit donc plus d'un travail de prise de conscience que d'une tâche d'acquisition de savoirs à proprement parler.

Enfin, Rosemary E.H. Mitchell-Schuitevoerder, de l'Université de Durham, au Royaume-Uni, posera la question de la gestion de projet : *Translation and Technology in a Project-Based Learning Environment.* Peut-on s'attendre, dans un secteur de plus en plus compartimenté, à voir les formations fournir des traducteurs aptes à mener des tâches très ponctuelles intégrées à un processus complexe. L'enseignement orienté projets, qui permet de suivre une mission de traduction dans ses différentes étapes vise à répondre à ce besoin d'articulation générale. Il s'agit aussi, à travers cette démarche, de mieux armer les traducteurs face aux autres agents économiques intervenant dans le même secteur, en particulier les agences et les fournisseurs de logiciels.

*
* *

Ces six interventions apparaissent donc à la fois diverses et complémentaires. Par delà les différences nationales ou régionales, l'univers qu'elles dessinent est globalement d'une grande cohérence : la conscience des changements et la nécessité d'y répondre avec inventivité est bien là. Le débat permettra d'approfondir, de préciser et de nuancer ce constat général, en faisant largement intervenir les participants présents dans la salle.

Il portera d'abord sur les aspects institutionnels. Au Canada comme dans l'Union européenne se pose (en des termes différents) la question du référencement des formations. À l'heure actuelle, une telle procédure n'est pas prévue par le système d'agrément du Canada pour les formations à distance, qui sont d'une certaine manière délocalisées. Cette question se reposera sans aucun doute à l'avenir.

Viendra ensuite l'enseignement de la post-édition, qui suppose une évaluation de la traduction initiale (et donc de révision) et peut déboucher sur une forme de post-édition « évoluée », faisant intervenir différents moteurs de prétraduction automatique.

La part inaliénable de l'humain dans le processus se manifestera alors à travers deux interventions. La première s'insurge contre certaines adaptations que l'on trouve en localisation (changer la couleur du sang d'un ennemi pour en faire un extra-terrestre, par exemple) : n'est-ce pas dénaturer le texte original ? La seconde suggère que les outils nous éloignent du texte dans sa globalité, faisant ainsi perdre en créativité, dans ce qui fait *le* traducteur dans son individualité. La réponse, dans les deux cas, passe par la prise en compte des conditions économiques de production (on répond à une demande, pour des produits d'arrivée qui seront

commercialisés, ce qui suppose de relever le défi de l'intégration, et donc de trouver le bon moment pour intégrer les outils). Mais au-delà de cette nécessité économique, le traducteur et les autres agents doivent aussi se poser une question d'éthique dans les conditions d'accès au produit.

Cette dialectique de l'humain et du machinique, dira un autre participant au colloque, doit impérativement prendre en compte la question du volume : la traduction est aujourd'hui une activité industrielle, avec des textes de 500 000 à deux millions de mots. La traduction automatique est conçue avant tout pour traiter ces gros volumes et il faut l'utiliser à l'université dans des conditions proches du réel. Ce qui suppose notamment un travail par équipes et un paramétrage linguistique et technique, avec l'acquisition de compétences professionnelles élargies qui dépassent de loin la post-édition « linguistique ». Plusieurs intervenants font chorus, insistant sur la nécessité d'une organisation bien rôdée, sur la difficulté de l'exercice (d'où l'intérêt de réserver ce type de projets aux étudiants de dernière année) et sur l'importance de faire travailler les étudiants sur des simulations de projets réels. Au chapitre du rapprochement entre les universités et le réel, un intervenant mentionne également l'intérêt des programmes en alternance, avant de préciser : « *On devient traducteur tout au long de sa vie.* » C'est à la présidente de séance que reviendra le mot de la fin : « *Il faut aussi enseigner au plaisir et à la créativité.* »